

## LE TEMPS DE CONCLURE

*Sandra Couralet,  
psychologue clinicienne de l'Aleph*

C'est plutôt une ponctuation, en guise de conclusion, avec le plaisir de s'être rencontrés, découverts.... Du gai travail qui conclut un chantier pour en commencer un autre, demain....

Elle est à toi, cette association,  
À l'Homme rêveur qui, non sans raison,  
Traça ses quelques lettres sur le sable brûlant,  
À l'ombre de cocotiers bienveillants.

Mais, à quoi rêvais-tu ?

Elle est à toi, cette association,  
À l'apprenti, au clini-chien,  
Qui suit mot à mot, pas à pas,  
Le fil de son Cas.

Mais, qu'apprendras-tu ?

Du psychanalyste, il te démontrera à quel point ce qui fait lien, nouage entre l'Un et l'Autre, est complexe et fragile. De l'économiste, qui n'était pas là, tu sauras que le capitalisme marchant à grand pas, entraîne une exclusion, une ségrégation toujours plus poussée. L'historien t'éveillera, en réalisant que la pauvreté ne datant pas d'hier, elle reste ton combat au quotidien. Du médecin, il touchera du doigt, dans ce corps à corps, qu'il n'y a pas de clinique sans l'expérience, et qu'elle prend le pas sur le savoir établi, y compris médical, afin de rendre possible cette rencontre avec un autre. Des psychologues, tu entendas que 1+1 n'est jamais égal à deux. C'est logique puisque l'Un n'est pas si unifié qu'il le croit, qu'il est déjà : 1+a ; a étant ce qui vient le diviser, lui révéler sa castration, d'où peut émerger son désir. Au fond, dans une société qui nous fait miroiter tout ce qu'on pourrait avoir, tout ce que l'on pourrait savoir, il faut rappeler qu'il y a une limite à ça. A la hauteur des objets qui fleurissent, au bout de ses doigts, le sujet réalisera quoi ? Forcément, qu'il est manquant. Et que l'écart, le fossé se creuse au point de révéler que le manque subsiste et même qu'il reste à vif malgré ce recouvrement. Cette tentative de recouvrement échouée, ratée ne doit pas nous faire ignorer le manque à être fondamental. S'il s'y penche suffisamment, le psychologue découvre au cas par cas les petites inventions que le sujet a trouvé pour ne pas totalement s'effondrer. Une dame se plaint de sa boulimie malade déclenchée par le départ de son mari. Elle a vidé son frigo, ses tiroirs, et elle part faire ses courses chaque jour pour un repas. Si par malheur elle achète deux gâteaux, elle mangera les deux, un par un. Cet homme entend des voix. Il fait le choix d'apprendre des langues pour monter son groupe de musique à l'étranger. Chaque versement du RSA, chaque sou économisé sert ce projet, acheter du matériel musical ou sonore. Sa travailleuse sociale n'y croyait pas, à son projet, or c'est bien d'une solution singulière qu'il s'agit pour faire taire ses voix, les déménagements successifs n'y parvenant pas. S'ils prennent rendez-vous à l'Aleph, c'est souvent parce que leurs petites inventions ne tiennent pas, ne tiennent plus ou qu'un autre événement est venu les ébranler... Et quand rencontre il y a, c'est pour interroger cette petite fabrique singulière. Ils prennent le temps de dérouler ce qui leur arrive, ce qui ne passe pas, ils interrogent leurs choix, leurs projets. Notre seule boussole, c'est notre désir averti et éclairé. Et c'est dans le développement de cette prise de parole singulière que nous avons quelque chance d'attraper le sujet.

Là où il sait, là où il ne sait pas,

Là où il dit,

Mais qu'il ne sait pas ce qu'il dit,

Là où il désire,

Là où il manque,

Là où il a à se découvrir « pauvre ».

Sa seule richesse, c'est le pouvoir des mots, c'est-à-dire de prendre la parole en en mesurant les risques.

Je voulais vous faire partager cette lecture de *La femme pauvre* de Léon Bloy. Pauvre, elle quitta sa famille, avec la seule chose qu'elle possédait, son corps. Lorsqu'elle se présente devant le peintre, elle ne parvient pas à se dénuder. Elle pleure. Tel un père, il la rhabille, il la pare. Et il l'introduit à son monde, à son cercle. D'où jaillit la rencontre avec son mari, l'enlumineur. Un incendie finit par ravager leur logement insalubre, il succombe. "La femme n'existe vraiment qu'à la condition d'être sans pain, sans gîte, sans amis, sans époux, sans enfant et que c'est comme cela seulement qu'elle peut forcer à descendre son Sauveur". La visée de la psychanalyse n'est évidemment pas la rencontre avec Dieu. Si on pouvait mettre au placard, l'idée que la psychanalyse n'est réservée qu'aux riches. C'est une idée fausse, préconçue, peut-être un prétexte... Elle ne s'intéresse ni aux pauvres, ni aux riches, en soi. Qui est le plus heureux des deux ? Mais ça la concerne, la précarité du sujet, qu'il trouve sa voie, son chemin dans ce monde. Elle est universelle à partir d'un qui souffre et d'un autre au désir averti, à condition toutefois qu'il ne soit pas trop soucieux pour son propre portefeuille. C'est le prix à payer !

Elle est pour toi, cette association,

L'Homme qui penche,

Et ne cessera de pencher,

À moins qu'un peu d'Amour vienne t'aider

À lutter contre la Jouissance à tout prix.